

LE ROMAN DE LA BELLE VEUVE SOPHIE CLARCK

Mais mon Dieu, comme elle est belle! Regardez donc, monsieur de Choulot, est-il possible d'être plus jolie?

C'est en ces termes que certain après-midi de l'été de 1828, dans le parc du château de Neuilly, Mme Adélaïde d'Orléans recommandait à l'admiration de l'un de ses familiers une dame qui lui avait fait l'amitié de venir prendre le thé avec elle. Et vraiment l'éloge ainsi attaché par un irrésistible enthousiasme aux lèvres d'une princesse qui passait d'ordinaire pour n'être guère plus prodigue de ses compliments que de tout le reste, un tel éloge ne doit pas avoir laissé d'étonner M. de Choulot lui-même, non plus que les autres personnes admises à l'entendre; car le fait est que tous les témoignages de ce temps — excepté celui-là — s'accordent à nous représenter l'invitée de Mme Adélaïde comme une grosse créature d'un aspect tout hommassé, beaucoup plus pareille à une cuisinière endimanchée qu'à une femme du monde, et dont l'élégance fastueuse ne servait qu'à mieux mettre en relief sa vulgarité naturelle. Quelques mois à peine auparavant, la salle entière du Théâtre-Français avait accueilli d'un immense éclat de rire l'apparition au bord d'une loge de cette même personne, vêtue d'une robe de soie couleur "ventre de biche" et coiffée d'un grotesque turban tout en tulle rouge. Aussi bien n'y a-t-il pas jusqu'à ses portraits qui, malgré leur intention trop visible de l'embellir, ne nous révèlent une figure massive et commune, étrangement dépourvue de la moindre grâce féminine. — Une lourde figure de servante campagnarde accoutumée à faire trembler toute la maison de ses maîtres sous l'appât de sa voix et la force musculuse de ses poignets.

Mais évidemment Mme Adélaïde se trouvait aveuglée sur son compte par l'extrême affection qu'elle lui portait; et sans doute cette affection était partagée par toute l'auguste famille de la princesse, car on nous raconte qu'une autre fois c'était la femme du duc d'Orléans, la douce et charmante Marie-Amélie, qui, au Palais-Royal, était venue déposer le petit duc d'Aumale sur les genoux de la susdite dame, en lui disant: — Daignez, chère madame, embrasser votre protégé!

Et quant au duc d'Orléans, le futur roi Louis-Philippe, celui-là avait trouvé un moyen de témoigner plus expressément encore à la grosse "virago" son mélange respectueux de sympathie et de reconnaissance. Un matin, au retour d'un voyage qu'il avait fait en Angleterre, il était accouru chez elle avec un paquet dont il avait refusé de se dessaisir dans l'antichambre; et puis, ayant pris place sur un sofa à côté de la "protectrice" de son petit Aumale, il avait ouvert le paquet et en avait extrait une douzaine de pièces de différents cuirs anglais merveilleusement souples et légers — destinés à être transformés en bottines ou en brodequins par la main de quelque adroit cordonnier parisien.

— Maintenant, madame — s'écriait-il écrié avec un geste à la fois pompeux et galant — maintenant j'aurai le bonheur d'être toujours à vos pieds!

L'amie que complimentaient et cajolaient ainsi tous les membres de la princière maison d'Orléans appartenait d'ailleurs en ce temps-là — mais d'une façon toute provisoire — à la plus authentique aristocratie française; car c'était seulement l'année suivante, en 1829, que le baron Adrien-Victor de Feuchères allait obtenir la cassation définitive de son mariage avec une personne qui naguère, sur le registre d'une mairie parisienne, s'était inscrite sous le nom de "Mme Sophie Clark, veuve de William Dawes, et fille de Richard Clark et de Jeanne Walker, son épouse." Le pauvre baron de Feuchères avait bien constaté depuis lors que le prétendu "Mme Sophie Clark" — que je soupçonne d'avoir par là suggéré à notre grand romancier national le nom de sa fameuse "Milly-Clark" — n'avait en réalité jamais été mariée précédemment, et s'appelait Mlle Sophie Daw; tout de même qu'au lieu d'être la "fille naturelle" du duc de Bourbon comme elle l'avait affirmé à son naif fiancé, elle était simplement la maîtresse de cet illustre seigneur. Mais c'était précisément à la maîtresse du duc de Bourbon beaucoup plus qu'à la baronne menacée de perdre bientôt ses titres de noblesse, que s'adressait la touchante affection de toute la famille du duc d'Orléans; et peut-être mon lecteur n'a-t-il pas oublié les droits incontestables que

était acquis dès lors à cette affection la baronne de Feuchères, en s'efforçant par tous les moyens — y compris, assure-t-on, les coups de cravache et just-contraindre le père du duc d'Enghien à se choisir pour héritier l'un des petits-fils de son cousin et mortel ennemi Philippe-Egalité. Depuis dix ans bientôt — en fait depuis le jour où la duchesse d'Angoulême lui avait fermé l'accès de la cour — l'active, robuste, et tenace créature avait entrepris contre son amant le duc de Bourbon une véritable campagne, dont toutes les péripéties nous ont été dévoilées par la publication de sa correspondance, et en particulier de ses lettres au duc et à la duchesse d'Orléans, très imprudemment abandonnées par Louis-Philippe dans un tiroir des Tuileries lorsque la révolution de février 1848 l'a mis dans la cruelle nécessité de repartir au plus vite pour l'Angleterre. On sait également de quelle manière l'indomptable baronne est parvenue à ses fins durant l'été de 1829, et comment un peu plus tard, un an presque jour pour jour après la signature de son testament, le vieux duc de Bourbon a été trouvé pendu à l'épaulement de l'une des fenêtres de sa chambre à coucher, dans cet élégant petit château de Saint-Leu qu'il avait autrefois acheté à la reine Hortense de Beauharnais afin de pouvoir en faire hommage à sa fidèle et terrible maîtresse.

Encore serait-on bien en peine de savoir ce qu'a été au vrai cette mort du duc de Bourbon, et le rôle qu'y a joué, notamment, la baronne de Feuchères. Non pas à coup sûr que la nouvelle biographe anglaise de cette dernière, miss Violette Montagu, ait négligé d'employer sa patiente et pénétrante érudition habituelle à essayer de nous renseigner sur les circonstances authentiques d'une catastrophe qui devait terminer ce qu'on pourrait appeler la période "historique" de la longue et aventureuse carrière de son héros. Il faut voir au contraire le soin tout particulier avec lequel, non contente de rassembler et d'examiner tous les documents de l'enquête relative au "suicide" du duc de Bourbon, elle s'est efforcée de reconstituer dans ses moindres détails l'ordonnance et la disposition intérieure de chacune des chambres du château de Saint-Leu, telles qu'elles étaient pendant la mémorable nuit du 31 août 1830. Et la conclusion où elle paraît bien avoir abouti est que le vieux prince ne peut pas s'être tué sans qu'une ou deux autres personnes l'y aient aidé; à quoi j'ajouterais que la peinture que nous fait miss Montagu du caractère et de la situation "psychologique" du vieux prince aussi bien que de son entourage serait pour nous rendre assez vraisemblable l'hypothèse d'un "suicide" simulé après coup. Nous ne saurions douter, en effet, de la réalité des projets d'"évasion" que formait alors l'ami de Mme de Feuchères — on serait tenté de dire: son "prisonnier" — absolument affolé par le remords d'avoir légué sa fortune à l'un des fils de l'homme qui venait de chasser de son trône le roi Charles X; et pareillement c'est chose incontestable que de plus en plus les poings vigoureux de Mme de Feuchères tendaient à prendre une grande place dans les fréquentes querelles de cette dame avec le vieux duc. Pour ne rien dire de l'horreur maintes fois exprimée de celui-ci à l'endroit du grave péché qu'était le suicide et pour ne point parler non plus de la difficulté qu'avait dû trouver ce vieillard épuisé et souffrant, avec un bras complètement hors d'usage, à nouer son mouchoir aussi solidement qu'on voudrait qu'il l'eût fait. Mais tout cela, qui d'ailleurs nous conduirait simplement à supposer une mort accidentelle du prince pendant l'une de ses discussions avec sa maîtresse, tout cela est loin d'être à nos yeux la portée décisive que semble lui prêter miss Violette Montagu; tandis que la première partie du volume de l'éminente biographe anglaise nous offre une foule de révélations infiniment curieuses, — et celles-là d'une valeur documentaire tout à fait certaine — sur les origines et la jeunesse de la soi-disant Mme Sophie Clark, sur tout l'étrange roman de cette créature jusqu'au jour où la fin tragique de son amant l'a forcée à abandonner désormais ses ambitions mondaines et à s'en aller mener à loisir, dans un coin rustique de l'Angleterre, l'existence édifiatrice d'une vieille châtelaine dévote et charitable, consacrant une part de son immense fortune à s'assurer du moins la réputation de nourricière des pauvres de son voisinage.

Actrice, la jeune fille n'a point tardé à trouver de riches "protecteurs". Le premier a été un officier anglais qui, après l'avoir installée dans une élégante maison de Turnham Green, l'a quittée en lui laissant une rente annuelle de 50 livres. Mais voici qu'une nuit, dans un cabaret, trois personnages considérables, le duc de Kent, le comte de Winchelsea, et le duc de Bourbon, se sont avisés de prendre pour enjeu d'une partie de whist le plaisir de passer quelques heures avec la jeune comédienne, qui avait cru devoir modifier en l'allongeant un peu son nom de naguère, et qui s'appelait maintenant Sophie Dawes! La chance a favorisé le prince français émigré; et c'est ainsi qu'a débuté la mémorable liaison du duc de Bourbon avec la future baronne de Feuchères.

Mais je ne puis songer, on le comprend à suivre le curieux récit de miss Montagu. Qu'il me suffise seulement encore de noter que vers 1814 l'amant de Sophie Dawes a tenté un énergique et louable effort pour échapper à la domination d'une maîtresse dont il avait sans doute commencé depuis lors à redouter l'humeur impérieuse — sinon peut-être encore les solides poignets. Le fait est qu'il a refusé de l'emmener avec soi en France, au moment de son exil jusqu'en Espagne, quand il a appri l'arrivée de Sophie Dawes à Paris, et qu'à son retour il a même trouvé le courage héroïque d'installer près de soi une autre jeune femme — également anglaise — avec l'espoir de parvenir ainsi à se délivrer de l'espèce d'emboîtement qui pesait sur son cœur. Hélas! au plus fort de la joie amoureuse que lui avait apportée la possession de sa nouvelle maîtresse, une lettre qu'il a reçue de l'ancienne l'a accablé de reproches si amers, et mêlés de tant de protestations d'inconsolable douleur, qu'il n'a pu s'empêcher d'y répondre quelques mots. Le lendemain, Sophie Dawes tombait à ses genoux, d'où elle se relevait pour aller ordonner l'expulsion de sa rivale. Douce et naïve, la fatalité s'était abattue sans espoir ni remède sur la tête de l'infortuné père du duc d'Enghien — une fatalité qui doit lui avoir paru effroyablement dure, surtout le jour où elle l'a contraint à tromper son jeune serviteur et ami, le baron de Feuchères, en lui donnant à entendre qu'il était le "père naturel" de la prétendue "veuve Sophie Clark!"

Un autre cafetier arrêté F. Lamora, tenant un café rue Madison No. 514, près du Marché Français, a été arrêté hier matin par l'agent Martinez, qui l'a accusé d'avoir laissé Mme Lamora servir de la bière aux clients de l'établissement, ce qui est prohibé par la loi Gay-Shattuck. M. Lamora qui est bien connu dans le quartier a été mis en liberté sous caution aussitôt après son arrestation.

VENTES A L'ENCAIN

PARKERNAGHAN & CORDILL

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de Partage.

Cottage double en bois, Nos. 217 et 219

rue St. Pierre et terrain à bâtir rue

Orléans, entre les rues Dupré et

Gayoso.

PAR KERNAGHAN & CORDILL—W. A.

Kernaghan, encanteur, bureau No.

330 rue Carondelet, JEUDI, le 6 mars

1913 à midi à la Bourse des Propriétés

publiée en vertu d'un jugement rendu

le 19 décembre 1912 et signé le 27

janvier 1913 de l'Hon. Porter Parker,

Juge de la Cour Civile de District pour

la Paroisse d'Orléans, Division B, dans

la succession de Barbara Muller et al.

vs. Mr. et Mme Marco Marlinovich, No.

102,084, la propriété ci-après décrite à

savoir:

Premièrement—Le cottage double en

bois à un étage, Nos. 217 et 219 sur

la rue St. Pierre, contenant trois chambres

de chaque côté sur un certain terrain

situé dans le Deuxième District de cette

ville, dans l'île, borné par les rues St.

Pierre, Orléans, Dupré et Gayoso, de

signé par la lettre A, sur un croquis de

la rue de Pierre sur 62 pieds de pro-

fondeur entre lignes parallèles commen-

çant à une distance de 124 pieds de

la rue de Pierre et deux lignes de l'encou-

verture des rues St. Pierre et Dupré.

Deuxièmement—Un certain terrain si-

tué dans le même district et l'île et ad-

joignant dans le fond la propriété ci-

dessus décrite, désignée par la lettre B,

sur le sud et croquis de plus dit de Walter

J. Seghers, mesurant d'après cela 30

pieds de face sur la rue Orléans sur 52

pieds, 6 pouces et 7 lignes de profon-

deur entre lignes parallèles commen-

çant à une distance de 134 pieds, 6

pouces et 4 lignes de l'encouverture des

rues Orléans et Dupré.

Dans un quartier qui s'améliore près

des lignes de cars, désirable pour place-

ment ou emplacement de maisons.

Conditions—Un tiers ou plus com-

ptant en espèces, payable en un et deux

ans après la date de l'adjudication, avec

un pour cent d'intérêt à partir de la

date jusqu'au paiement, devant être

garantis par lieu de vendeur et hypo-

thèque spéciale, avec les clauses usuel-

les d'hypothèque et sécurité de même

que le acte de non aliéner, et rejet

de l'avis de cinq pour cent pour les

fruits d'avocat en cas de procès, etc., les

acquéreurs devant faire un dépôt de dix

pour cent au moment de l'adjudication

et payer tous les frais de certificats, et

assumer les taxes dues et exigibles dans

l'année 1913 en sus et en plus du prix

de l'adjudication. Les actes de vente

devant être signés par le vendeur et

l'acquéreur devant être enregistrés

par FRED & W. E. ADOLPH,

GEORGE MONTGOMERY,

Avocats.

fev. 2, 16, 23 mars 1913

Un autre cafetier arrêté

F. Lamora, tenant un café rue Madison No. 514, près du Marché Français, a été arrêté hier matin par l'agent Martinez, qui l'a accusé d'avoir laissé Mme Lamora servir de la bière aux clients de l'établissement, ce qui est prohibé par la loi Gay-Shattuck. M. Lamora qui est bien connu dans le quartier a été mis en liberté sous caution aussitôt après son arrestation.

VENTES A L'ENCAIN

PARKERNAGHAN & CORDILL

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de Partage.

Cottage double en bois, Nos. 217 et 219

rue St. Pierre et terrain à bâtir rue

Orléans, entre les rues Dupré et

Gayoso.

PAR KERNAGHAN & CORDILL—W. A.

Kernaghan, encanteur, bureau No.

330 rue Carondelet, JEUDI, le 6 mars

1913 à midi à la Bourse des Propriétés

publiée en vertu d'un jugement rendu

le 19 décembre 1912 et signé le 27

janvier 1913 de l'Hon. Porter Parker,

Juge de la Cour Civile de District pour

la Paroisse d'Orléans, Division B, dans

la succession de Barbara Muller et al.

vs. Mr. et Mme Marco Marlinovich, No.

102,084, la propriété ci-après décrite à

savoir:

Premièrement—Le cottage double en

bois à un étage, Nos. 217 et 219 sur

la rue St. Pierre, contenant trois chambres

de chaque côté sur un certain terrain

situé dans le Deuxième District de cette

ville, dans l'île, borné par les rues St.

Pierre, Orléans, Dupré et Gayoso, de

signé par la lettre A, sur un croquis de

la rue de Pierre sur 62 pieds de pro-

fondeur entre lignes parallèles commen-

çant à une distance de 124 pieds de

la rue de Pierre et deux lignes de l'encou-

verture des rues St. Pierre et Dupré.

Deuxièmement—Un certain terrain si-

tué dans le même district et l'île et ad-

joignant dans le fond la propriété ci-

dessus décrite, désignée par la lettre B,

sur le sud et croquis de plus dit de Walter

J. Seghers, mesurant d'après cela 30

GRAND MAGASIN DE MEUBLES



Nous nous permettons d'attirer l'attention de notre nombreuse clientèle et du public en général sur le

Grand Assortiment de Meubles

que nous avons reçu afin de pouvoir être agréables aux acheteurs. Nous garantissons la qualité et nos prix défient toute concurrence. Nous avons un assortiment des plus variés en meubles de salons, lits de cuivre, chambres à coucher, fauteuils, berceuses, etc., etc. Venez nous voir avant de faire vos



Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ DE LA VILLE

Au Coin des Rues Ramparts et Iberville

UN SEUL MAGASIN LE GRAND MAGASIN

Phone Main 243 PAS DE SUCCURSALE

"THE CABINET" CE FAMEUX "GIN FIZZ"

AU MEME VIEUX POSTE, COIN CARONDELET ET GRAVIER.

ALBERT CADESSUS, Prop.

Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans

26 oct-1aa

VAPEURS LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

LIGNE DIRECTE AU HAYRE, PARIS (FRANCE)

Partant tous les Jedis, à 10 h. a. m.

FRANCE (neuf) 27 février.

LA TOURNAINE, 6 mars.

LA LOIRAINE, 13 mars.

LA PROVENCE, 20 mars.

LA TOURNAINE, 27 mars.

LA TOURNAINE, 3 avril.

Vapeur à double hélice.

Vapeur à quadruple hélice.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.

Nouvelle Orléans-Havre Directe

N. S. HUDSON, 4 mars.

Passage de première classe.....\$80.00

Passage d'entrepont.....\$33.00

FRANK J. ORFILA,

Agent Général du Sud,

No. 802 rue Commune, Bâtisse Hennen,

termars-1aa

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3897 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte.

New York Drying and Cleaning Co.

399 Rue St-Charles

PRETTY INDEED!

New York Drying and Cleaning Co.

399 Rue St-Charles

Trellis en Fil de Fer pour Poulaillers

MARQUE ROEBLING—GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE

Double Bordsure—Tous les joints soudés. Une fois en place, durera pendant des années

Maille de deux pouces, fil de fer No. 19

48 pouces de haut.....12-1-2c

72 pouces de haut.....15c

Maille d'un pouce, No. 18

24 pouces de haut.....10c

36 pouces de haut.....15c

48 pouces de haut.....20c

72 pouces de haut.....25c

Ecocompte par rouleaux—150 pieds dans un rouleau

MILLION ARTICLE KLINE

RUE CHARTRES

près de Canal

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Iberville, à deux îlots de la rue du Canal, 2ème District.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieux conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, atesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

REMÈDES DE BRESLIN

COLDTABS Pour la grippe, le froid, les rhumes, névralgies et maux de tête. Coldtabs soulage immédiatement.

ROMANOL Pour les rhumatismes, le lumbago, la goutte, la raideur des articulations, les douleurs dans le dos, bon pour toutes les douleurs et tous les maux.

PRIX, 25 SOUS

M. T. BRESLIN, Pharmacien 700 Rue Dauphine

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F.